

LA FORCE DE L'HUMILITÉ ET DU SERVICE : DE FRANÇOIS D'ASSISE À NOUS.

**PAR
FRÈRE LOUIS CINQ-MARS OFMCAP**

Entretien donné lors
de la fête de saint
François d'Assise, le
4 octobre 2014.



La force de l'humilité et du service : de François d'Assise à nous

Introduction

Qu'a à nous dire François d'Assise aujourd'hui ? Son expérience peut-elle inspirer et guider des hommes et des femmes du XXI^e siècle face à la complexité des situations que nous rencontrons ? Bien que l'époque de François et la nôtre soient séparées par 800 ans d'histoire elles ont, me semble-t-il, quelques caractéristiques communes. Notons par exemple :

- 1) La société de François, tout comme la nôtre, est fascinée par le pouvoir, les possibilités et le prestige que donne l'argent ;
- 2) Elles recourent aisément à la violence pour gérer les conflits ;
- 3) La société de François, tout comme la nôtre, vivait une profonde transformation des rapports humains et des mentalités.

L'époque où nous vivons se caractérise par la vitesse et l'action, la productivité et le profit, l'exclusion des plus faibles, la compétition (tant au plan interpersonnel qu'international), une culture de fascination pour la nouveauté perpétuelle (surtout technologique), l'instrumentalisation tant des rapports humains que de la création et un culte de l'autoréalisation.

Courir, s'agiter, faire à la hâte, travailler sans arrêt, réagir dans l'instant d'un clic ou d'un texto, répondre aux sollicitations incessantes, avoir des comportements conditionnés par la mode ou les médias, répéter les opinions toutes faites, consommer au maximum, voilà ce que nous devons faire pour être heureux, exister et impressionner les autres. Le salut s'identifie maintenant avec le succès et la réussite et, au nom de cette promesse de bonheur et de plénitude, nos contemporains sont prêts à tout sacrifier ...

François d'Assise a vécu des sollicitations semblables et a été tenté par leurs mirages. Nous propose-t-il une ne alternative ? Une manière différente de vivre ? Oui ! Il nous propose un art de vivre, une spiritualité originale qu'il a puisée dans la contemplation silencieuse du Crucifié et de son incarnation. Quelle est donc son intuition fondamentale ?

Son intuition fondamentale

François n'est ni un théologien académique ni un philosophe. C'est un mystique et un amoureux du Christ. De sa contemplation du crucifié et de son incarnation, François dégage cette intuition fondamentale : en Jésus Christ Dieu se fait humble et pauvre pour nous. Cette humilité de Dieu nous est révélée par l'humilité du Christ (celle de sa naissance, de sa forme de vie et sa mort abjecte sur la croix). C'est le Christ qui nous conduit dans le mystère de Dieu et nous révèle le cœur de Dieu.

L'humilité, la pauvreté et le service sont des choix de Dieu ; des choix qui révèlent l'être profond de Dieu à l'image duquel nous sommes créés. Des choix qui conduisent à la plénitude de vie et qui ont le pouvoir de transformer le monde. C'est en contemplant la

posture et les choix du Christ Jésus dans l'histoire que François découvre l'humilité ou, nous pourrions dire, le mouvement de constante *humiliation* de Dieu. L'humilité de Dieu est révélée dans l'humilité du Christ.

« Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! » (Ph 2, 6)

Qu'est-ce que l'humilité ?

Le mot humilité trouve sa racine dans le mot latin humus (terre). L'humus est à la fois un mélange de mort acceptée et de promesse de vie ...

L'humilité est généralement considérée comme la qualité de celui ou celle qui se voit en vérité, de façon réaliste et surtout tel que Dieu le voit. L'humilité n'est pas à confondre avec le mépris de soi ni avec les visions déformées ou les fausses croyances que l'on peut avoir de soi-même. L'humilité s'oppose à une préoccupation excessive de soi-même, à l'orgueil, l'égoïsme, le narcissisme.

L'humilité n'est pas une qualité innée chez l'être humain, on considère communément qu'elle s'acquiert avec le temps et l'expérience et qu'elle va de pair avec une maturité affective ou spirituelle. Elle s'apparente à une prise de conscience et une acceptation sereine de sa condition humaine et de sa place réelle et limitée au milieu des autres et de l'univers.

Elle concerne avant tout le sens du réel : cette vision claire par laquelle je me connais tel que je suis sans vaine complaisance. C'est donc une attitude par laquelle je ne se place pas au-dessus des choses ou des autres et par laquelle je respecte ce dont la providence m'a gratifié. L'humilité consiste, sans méconnaître ses qualités, à admettre que l'on n'y est en fin de compte pour peu chose.

Elle n'est pas forcément liée à la manière dont je me montre aux autres ; ainsi la modestie n'est qu'une "démonstration" d'humilité que peut tout-à-fait réaliser une personne dépourvue d'humilité. De même, la fierté n'est pas incompatible avec l'humilité. Je peux être fier de moi pour ce que j'ai réalisé, justement parce que je suis assez humble pour prendre conscience de ma juste contribution.

En résumé ...

- L'humilité est une attitude qui implique la connaissance et l'acceptation de soi (ses limites, ses blessures, ses peurs ainsi que ses capacités, ses besoins, ses dons etc.) ;
- Elle implique l'authenticité et la vérité avec moi-même, les autres et Dieu et le réel ;
- Elle me permet d'offrir ma contribution personnelle et de donner la vie à partir de ce que je suis réellement (non ce que j'aimerais être, ce qu'il faudrait être ou ce que les autres attendent de moi...) ;

- La vraie humilité demande du courage. Elle est réponse à l'appel de Dieu qui m'invite à m'accueillir tel que je suis avec ma part d'ombres et de lumière, de grandeurs et de faiblesses, avec ce que j'aime et ce que je n'aime pas dans mon histoire.

Au cœur de la foi chrétienne il y a donc ce mystère du choix de Dieu de devenir l'un de nous : l'incarnation. Il s'agit d'un choix libre qui implique de connaître tout de notre condition humaine, sauf le péché, y compris notre fragilité et notre vulnérabilité. « *La manière dont nous comprenons l'Incarnation, écrit Ilia Delio, influence nos vies comme chrétiens vivant dans le monde. Si l'amour est la raison de l'Incarnation, alors c'est aussi la raison pour l'humilité de Dieu [...] un amour qui sort de lui-même pour aller vers l'autre, pour le bien de l'autre* »¹

D'ailleurs, c'est ce même mystère de l'incarnation que François discerne dans l'eucharistie : « *Voici, chaque jour, il s'humilie comme lorsque, des trônes royaux, il vint dans le ventre de la Vierge ; chaque jour, il vient lui-même à nous sous une humble apparence ; chaque jour, il descend du sein du Père sur l'autel dans les mains du prêtre* »²

Remarquer ici le *mouvement d'humiliation* choisit par Dieu : venir vers nous, descendre. Ailleurs François dira : s'abaisser ... Librement, le Très Haut devient chaque jour le Très Bas ! Ce choix libre de Dieu est un mouvement d'abaissement vers nous, pour que nous puissions le connaître tel qu'il est. Un mouvement d'abaissement par lequel le Christ « se vide » de ses attributs divins pour rejoindre notre humanité jusqu'à vivre la mort sur la croix.

En théologie ce mouvement est décrit par le terme *kénose*. De sa naissance à sa mort (au moment d'entrer librement dans sa passion), la vie de Jésus est en cohérence avec ce choix d'une descente libre et joyeuse dans la vulnérabilité de notre condition humaine, dans les limites du temps et de l'espace, dans l'histoire. Le verbe éternel de Dieu est venu à nous en quête d'une demeure et Il trouve cette demeure dans le sein de l'humble Vierge Marie où il accepte la pauvreté et la vulnérabilité de son corps. Il naît dans une pauvre étable et grandit dans le petit village de Nazareth.

François est fasciné par ce mouvement de Dieu vers nous. Dans les Évangiles, il est fasciné par Jésus qui semble toujours être en mouvement et sur la route avec ses disciples. C'est pourquoi François invite ses frères à suivre les traces du Seigneur parce qu'Il marche devant lui. François a une image dynamique et en mouvement de Jésus.

C'est en contemplant Jésus qui est en mouvement, sur la route, que François découvre un Dieu qui est aussi en mouvement ; un Dieu qui vient sans cesse à nous pour nous rencontrer. En suivant les traces du Christ, François découvre que Dieu descend vers nous pour nous rencontrer là où nous sommes. Il découvre Dieu sous des formes les plus inattendues : la chair défigurée du lépreux, les plaintes de ses frères, la lumière du soleil etc.

¹ Ilia Delio,, *The Humility of God*, St. Anthony Messenger Press, 2005, p. 51

² Admonition de Saint François I, 16-18



L'humilité pour François d'Assise

Pour François, l'humilité est à la fois un engagement personnel et communautaire ; il va développer une manière de vivre et de se comporter concrètement de façon humble et pauvre dans les situations concrètes et dans ses rapports aux autres. Pour François, l'humilité a plusieurs dimensions :

1) Une dimension morale :

Elle implique de reconnaître que tout vient de Dieu (tant chez moi que chez les autres), de ne rien s'attribuer à soi-même et de ne pas chercher ma valeur personnelle dans des positions ou des rôles. Elle implique de ne pas m'enfermer dans les comparaisons et de ne pas refuser de descendre dans le service

« Bienheureux le serviteur qui ne s'exalte pas davantage du bien que le Seigneur dit et opère par lui que de celui qu'il dit et opère par un autre »³

« Bienheureux le serviteur qui ne se tient pas pour meilleur lorsqu'il est magnifié et exalté par les hommes que lorsqu'il est tenu pour vil, simple et méprisé »⁴

2) Une dimension sociale

Pour François, l'humilité exige de refuser toute forme d'utilisation du pouvoir dans le but dominer les autres dans le travail, dans la vie politique, dans l'Église, dans les relations communautaires. Il encourage ses frères à se méfier de toute position dominante tant dans le travail que les rapports humains. La domination est négation de l'égalité fondamentale de toute personne et de notre commune fraternité. C'est une posture qui ne révèle pas qui est Dieu.

3) Une dimension relationnelle : ne pas juger les autres ou s'estimer supérieurs.

L'humilité implique pour François un code de comportements envers les autres extrêmement exigeant : se garder de calomnier ou de se quereller en paroles, retenir le silence, éviter les disputes, ne pas se mettre en colère, s'aimer les uns les autres non en paroles mais par des actes, ne blâmer personne, ne pas murmurer contre les autres, ne pas considérer les péchés des autres (même les plus petits) ...⁵

Elle exige une non-violence fondamentale. Les condamnations violentes ne font qu'élargir les fossés entre les personnes et nourrir les conflits. Haïr l'autre ne fait qu'ajouter de la haine dans un monde qui en est déjà bien rempli ... L'humilité est un appel à mettre fin au cycle de violence et peut entraîner un réel changement chez l'autre puisqu'elle lui révèle l'être de Dieu.

A cet égard, François nous a laissé un texte fondamental : une **Lettre à un ministre** découragé par l'attitude des frères à son égard. François lui rappelle d'abord que tout est

³ Admonition de Saint François XVII

⁴ Admonition de Saint François XIX

⁵ 1ère Règle, chapitre XI

grâce et que rien n'est obstacle à l'action de Dieu (même les conflits et les tensions). Il l'invite à aimer ses frères pour les attirer à Dieu et cela sans espérer qu'ils soient meilleurs chrétiens. C'est Dieu seul qui fera d'eux de meilleurs chrétiens. C'est en persévérant dans l'amour et l'ouverture à l'autre et par l'exemple que l'on peut conduire l'autre à Dieu.

4) Une dimension cosmique

L'humilité nous permet de reconnaître notre commune condition de créature, condition que nous partageons avec toute la création. L'être humain n'est pas celui qui domine la création mais qui en fait partie ; il y est intégré et interdépendant, il ne la possède pas. Cependant, seul l'être humain est capable de rendre grâce à Dieu pour tout ce qui est créé.

5) Une dimension culturelle

En choisissant la posture et les comportements d'une vie humble, François valorise la place et l'apport de la culture populaire en apposition à la culture savante et académique de son temps souvent utilisée par les hommes d'Église. Lui-même un *illettré* (qui ne connaît que les rudiments du latin et du commerce) il favorise la prédication en langage populaire et utilise les exemples concrets, les petits récits, le chant (*Cantique des créatures*), le jeu et les mises en scène (Greccio).

Au sermon médiéval traditionnel qui se veut solennel et académique, construit à partir de références bibliques et patristiques et qui a souvent pour effet de faire craindre Dieu, il préfère la prédication simple qui appelle à la joie de la vie évangélique. Là encore il refuse les attitudes dominatrices des prédicateurs. Il préfère la beauté et l'étonnement pour montrer comment vivre de manière évangélique et pour conduire à Dieu.



Une humilité à imiter

Pour être disciple du Christ, il faut l'imiter. Ainsi l'humilité du Christ ne doit pas simplement être contemplée mais elle est demandée (voir récit de Greccio) et doit être imitée. Devenir humble c'est devenir comme Dieu.

²⁶ Que tout homme craigne, que le monde entier tremble, et que le ciel exulte, quand le Christ, Fils du Dieu vivant, est sur l'autel entre les mains du prêtre ! ²⁷ O admirable grandeur et stupéfiante bonté ! O humilité sublime, O humble sublimité ! Le maître de l'univers, Dieu et Fils de Dieu, s'humilie pour notre salut, au point de se cacher sous une petite hostie de pain ! ²⁸ **Voyez, frères, l'humilité de Dieu, et faites-lui l'hommage de vos cœurs. Humiliez-vous, vous aussi, pour pouvoir être exaltés par lui.** ²⁹ **Ne gardez pour vous rien de vous, afin que vous receviez tout entiers Celui qui se donne à vous tout entier.**⁶

Qui d'autre que Dieu peut être vraiment humble ?

Frère Louis Cinq-Mars, capucin
Octobre 2014
Fête de saint François

⁶ Lettre à tout l'Ordre, 27-28